

Approche fonctionnelle des évènements culturels : pour un management territorial dans la proximité

Charlène ARNAUD

Docteure en Sciences de Gestion

Aix-Marseille Université, CERGAM, EA4225, 13100, Aix-en-Provence

Equipe Management Public, I.M.P.G.T

21, Rue Gaston de Saporta, 13625, Aix-en-Provence CEDEX 1

Charlene.arnaud@univ-amu.fr

Résumé : L'on assiste, cette dernière décennie, à la montée en puissance d'une nouvelle forme d'action dans le paysage culturel français : l'évènementiel. Face à ce phénomène « d'évènementialisation », des territoires et de la culture, l'on peut craindre une instrumentalisation de la culture, au détriment d'une véritable quête de sens à l'échelle stratégique des territoires. Ainsi, la multiplication des évènements culturels a donné naissance à une série de questionnements concernant les multiples impacts de ces évènements : économiques, sociaux, environnementaux et culturels, ou plus spécifiquement en termes de dynamique dans la communauté des organisateurs locaux ; de gouvernance locale, ou encore de motivation et de fédération des acteurs. Le cadre conceptuel de la recherche s'articule autour d'une double entrée : la proximité territoriale, considérée comme la conjonction d'une proximité géographique et d'une proximité organisée ; la nature et les enjeux des évènements culturels. Grâce à une étude de cas multiple, cette recherche questionne la valeur ajoutée territoriale de trois évènements culturels produits sur le territoire de la Communauté du Pays d'Aix, au regard de leur capacité à activer les différents potentiels de proximité territoriale. L'objectif de cette communication est donc d'aboutir à une typologie des évènements culturels fondée sur une approche fonctionnelle dont la grille de lecture est la proximité territoriale. Il s'agit de déterminer *dans quelle mesure et comment les différents types d'évènement culturel activent les potentiels de proximité pour, par extension, leur assigner des fonctions stratégiques spécifiques (approche fonctionnelle).*

Mots clés : Portefeuille territorial, évènements culturels, approche fonctionnelle, proximité territoriale, management territorial.

Introduction

L'on assiste, cette dernière décennie, à la montée en puissance d'une nouvelle forme d'action dans le paysage culturel français : l'évènementiel. Le festival, et plus globalement la forme évènementielle dans le champ culturel, sont historiquement rattachés à une certaine période des politiques culturelles en France : « *la ligne favorable aux évènements soutenue par un ministre, Jack Lang, lui-même venu à la culture par l'organisation d'un festival, [qui] a trouvé de multiples échos dans la France des prémices de la décentralisation* » (Négrier et Jourda, 2007, p. 7). Avant les années 1980, la forme évènementielle est limitée dans le champ culturel en France. Ce phénomène de « mise en évènement » du territoire, qui s'accroît à partir des années 1980, s'accompagne par ailleurs d'un tournant dans les logiques de compréhension du fait urbain au sein desquelles les facteurs productifs ne constituent plus les principales explications. Considéré comme l'une des clés de la compétitivité d'une destination, les évènements culturels, empreints d'un capital symbolique fort, font, dès lors, l'objet de demandes progressivement mieux formulées et plus agressives (Gravari-Barbas et Jacquot, 2007).

En effet, l'évènementiel culturel « *matérialise par sa programmation dans un espace et un temps particuliers un projet culturel et artistique en lien avec un territoire et des objectifs en termes de développement de ce dernier et de mobilisation d'un public* » (Vauclare, 2009, p. 3). La définition du « culturel¹ » s'ancre donc dans une dialectique construite autour de la dimension anthropologique de la culture (mode de vie spécifique à un groupe ; éléments acquis et transmis de l'existence humaine qui n'a de sens que dans un contexte temporel et spatial) et de sa dimension sectorielle (elle représente alors un certain type d'activités de production ainsi que leur réalisation formelle en liens avec les aspects intellectuels, moraux et artistiques de la vie humaine) (Kluckhohn et Kroeber, 1952, p. 357).

Cet évènement appelle alors une réflexion nouvelle autour de l'évènementiel, mais aussi plus largement de l'action et de la politique culturelle. Car enfin, les évènements culturels « *contribuent au développement culturel des communautés humaines dans lesquelles ils se déroulent [... et] participent au développement économique et social des collectivités qui les accueillent* » (Dechartre, 1998, p. I-2). Ancré dans le territoire (caractère idiosyncratique des activités culturelles), fédérateur et symbolique (la culture est ce médium qui permet de donner du sens au territoire et de le différencier), l'évènement culturel apparaît alors comme un véritable outil de management et de développement territorial (Arnaud, 2012). Pourtant, derrière cette apparente facilité à jouir d'impacts positifs et durables *via* l'évènement culturel, un certain essoufflement des territoires dans cette course à l'évènementiel peut être constaté (Getz, 2008 ; Lucchini, 2002). Ainsi, face à ce phénomène de « *festivalomania* » (Boogarts, 1993), d'aucuns craignent une instrumentalisation, une marchandisation et une marketisation de la culture, au détriment d'une véritable quête de sens à l'échelle stratégique des territoires (Négrier et Jourda, 2007, p. 9 ; Gravari-Barbas, 2007, p. 390). Ainsi, si la multiplication des évènements culturels a conduit à la professionnalisation du champ, elle a, en parallèle, donné naissance à une série de questionnements concernant les multiples impacts de ces évènements : économiques, sociaux, environnementaux et culturels, ou plus spécifiquement en termes de dynamique dans la communauté des organisateurs locaux ; de gouvernance locale, ou encore de motivation et de fédération des acteurs (Gursoy, Kim et Uysal, 2007, p. 171). Pourtant, comme le souligne le Conseil national du tourisme en 2008, la plupart des évènements sportifs et culturels n'intègrent pas de finalité propre au développement du territoire sur lequel ils sont produits (Dutoya, 2008, pp. 6-7). Or, il est essentiel, d'intégrer leur organisation dans un schéma stratégique plus global. L'objectif de cette recherche est de proposer une typologie des évènements culturels qui s'intègre dans une approche fonctionnelle du portefeuille territorial.

Au regard de ces éléments contextuels et conceptuels, il apparaît indispensable de questionner la valeur ajoutée des évènements culturels pour le territoire au regard de leur capacité à activer les différents potentiels de proximité territoriale. L'objectif de cette communication est donc d'aboutir à une typologie des évènements culturels fondée sur une approche fonctionnelle dont la grille de lecture est la proximité territoriale. Il s'agit de déterminer *dans quelle mesure et comment les différents types d'évènement culturel activent les potentiels de proximité pour, par extension, leur assigner des fonctions stratégiques spécifiques (approche fonctionnelle).*

1. Manager le territoire dans la proximité : approche fonctionnelle des évènements culturels

1.1. La proximité

La notion de proximité, qu'elle soit spatiale ou de toute autre forme, recouvre « *avant tout un potentiel, offert aux individus, aux groupes, aux actions humaines en général, dans leurs dimensions techniques et institutionnelles. Ce potentiel peut ou non exister à un instant t et donc être mobilisable ou activable par l'action et les représentations des acteurs (humains ou non humains)* » (Torre, 2010, p. 412). Ce potentiel territorial est donc neutre et c'est au travers des actions et perceptions des différentes parties prenantes territoriales que la proximité va pouvoir jouer un rôle plus ou moins positif dans le management stratégique territorial. Cependant, comme tout fait institutionnel, la

¹Dans un souci de restriction de l'objet de recherche, l'évènement culturel est ici défini comme appartenant au secteur d'activité de la culture (édition, impression et reproduction ; audiovisuel ; arts vivants ; patrimoine ; animation de loisirs).

proximité n'existe qu'au regard de faits bruts : la proximité géographique existe grâce à une faible distance géographique et la proximité organisationnelle grâce à une faible distance sociale².

Alors même que l'espace apparaît de plus en plus ouvert, il prend toute son importance non plus dans sa nature limitative (les limites ont en partie cessé d'exister), mais parce que la proximité offre une ressource : « *celle d'être au contact direct et permanent d'autres individus, organisations ou institutions. La proximité était ce à quoi on était condamné, c'est aujourd'hui ce qu'il faut mobiliser* » (Rallet, 2002, pp. 11-12). La territorialisation d'une politique ou d'une action publique est génératrice d'avantages, d'externalités positives, si la proximité géographique peut se combiner avec d'autres formes de proximité non spatiales. La notion de proximité s'inscrit dans une conception de la réalité économique, comme de la réalité sociale (au sens de Bourdieu), à savoir essentiellement relationnelle. Elle renvoie à la fois à la séparation, économique ou géographique, des acteurs (individuels ou collectifs), détenteurs de ressources différentes et aux relations qui les rapprochent (et / ou les éloignent) dans la résolution d'un problème économique (Gilly et Torre, 2000, p. 12). La dynamique de développement local apparaît ainsi comme la conséquence de l'existence de liens de proximité entre les acteurs publics et privés sur un territoire. Ainsi, le management public territorial (Hernandez, 2008), nouveau paradigme de l'action publique locale, se veut un management dans la proximité qui participe de l'innovation et de la créativité territoriale en permettant des croisements de compétences et des actions de coopération, une reconnaissance mutuelle des acteurs, ainsi que l'existence de compétences-clés sur le territoire (Asselineau et Cromarias, 2011, p. 145). La proximité vient donc questionner les différentes formes de relation entre parties prenantes ainsi que le « *fait pour des acteurs de partager des dispositifs de coordination* » (Talbot, 2008, p. 3). Ces relations inter-organisationnelles s'expliquent notamment par l'encastrement des individus dans des relations économiques ou des réseaux sociaux/institutionnels territorialisés (Rallet, 2002). L'activation de la proximité a alors pour objet principal de créer un potentiel relationnel et de délimiter des frontières spatiales et sociales, permettant ainsi de définir le territoire en tant que réalité matérielle et idéale (Godelier, 1989).

Différentes formes de proximité représentent des leviers d'action importants pour susciter l'engagement des acteurs dans un projet et mobiliser de façon permanente leurs compétences (Raulet-Croset, 2008). Dans le cadre de cette recherche, la proximité territoriale est entendue comme le croisement d'une forme de proximité géographique et d'une forme de proximité organisée (Arnaud, 2012). Elle interpelle tout à la fois l'organisation et le territoire dans leur mode de management des parties prenantes (Torre et Beuret, 2012).

La **proximité géographique** est protéiforme, à la fois objective et subjective, temporaire et permanente. Elle correspond à la séparation de l'espace et des liens en termes de distance (Gilly et Torre, 2000, pp. 12-13). Elle revêt un caractère objectif (coût et temps de transport), mais s'entend également dans une dimension plus relative (Torre, 2010) : « *la proximité géographique est non seulement une question de distance ou de topologie, mais encore de perception et de ressenti des acteurs* » (Torre, 2008, p. 4). Alors que la proximité géographique objective interroge la recherche de rapprochement ou au contraire d'éloignement de personnes, lieux, ressources, etc. ; la proximité subjective tente d'estimer le degré de satisfaction de l'acteur face à la proximité géographique qu'il entretient avec des acteurs ou ressources. Si cette proximité s'applique aux individus, elle renvoie également aux objets (ressources) et sites (Torre, 2010). Il s'agit d'un potentiel activable et mobilisable par les acteurs économiques et sociaux qui peuvent tout à la fois chercher à se rapprocher ou à s'éloigner des lieux / individus. Ces éléments participent à la formation de la proximité subjective. Ainsi, « *la notion de territoire est intimement liée à celle de la proximité géographique* » (Loilier, 2010, p. 17). Au sein d'un territoire, on considère les acteurs comme proches. La construction du territoire, considérée comme l'agglomération d'acteurs et de ressources traduit le fait que « *les acteurs se regroupent parce que la proximité géographique s'avère nécessaire à leurs interactions* » (Loilier, 2010, p. 17). Un « effet de club » est alors constaté. Il permet, grâce à la proximité géographique, une discrimination d'un « dedans » par rapport à un « dehors ».

² La proximité est un fait institutionnel. Cela signifie qu'elle n'est pas objective, même si « *nous la parons parfois d'une certaine existence, d'une certaine naturalité* ». Elle résulte d'un accord des parties et s'appuie sur des faits bruts incontestables (Talbot, 2010, p. 134).

La **proximité organisée** « concerne différentes manières qu'ont les acteurs d'être proches, en dehors de la relation géographique » (Torre, 2009, p. 69). Cette proximité peut être déclinée de multiples façons mais elle constitue, au même titre que la proximité géographique, un potentiel. Sa nature « organisée » fait donc référence au caractère agencé des activités humaines. Cependant, tous les auteurs s'accordent sur l'idée que cette proximité est trop englobante et qu'il convient de la décomposer. Nous considérons ici qu'elle relève de trois logiques : une **logique d'appartenance**, une logique de similitude et une logique sociétale.

La première renvoie aux réseaux d'acteurs entre lesquels se nouent des interactions. Cette forme de proximité organisée se traduit par l'ensemble des échanges entre différents acteurs ainsi que leur degré de coordination (Rallet et Torre, 2004). La logique d'appartenance « caractérise des acteurs entre lesquels se nouent des interactions dans un espace déterminé » (Lejeune et Vas, 2011, p. 172). Elle définit l'appartenance d'acteurs, mais également d'organisations et institutions, à un même graphe de relations, directes ou intermédiées (Torre, 2010, p. 416) et peut être formellement décrite par le réseau qui structure les interactions et résulte d'un lien social (Rallet, 2002, p. 17).

La **logique de similitude** interroge le degré de ressemblance d'acteurs qui possèdent le même espace de références et se définit par de « faibles distances cognitives entre individus » (Ingham de Viron et Tihon, 2011, p. 128). Cette logique correspond à l'adhésion mentale des acteurs à des catégories communes (Torre, 2010, p. 416) et « caractérise des acteurs qui se ressemblent, qui possèdent le même espace de référence, et partagent les mêmes savoirs » (Lejeune et Vas, 2011, p. 172). Les acteurs liés par une logique de similitude partagent, *in fine*, un certain nombre de ressources d'ordre immatériel (diplômes, statuts sociaux, etc.) ou cognitif (routines, conventions, culture, etc.) mobilisables. La proximité organisée dans sa logique de similitude participe donc au renforcement du caractère idiosyncratique du territoire ainsi qu'à l'émergence d'une stratégie territoriale à l'échelle locale. « La construction territoriale des valeurs et objectifs communs parmi les élites localisées permettrait d'expliquer la différenciation des politiques locales » (Desage et Godard, 2005, p. 634). Cette logique de similitude est ancrée dans le « temps long des engagements successifs et des ancrages sociaux et culturels » (Torre, 2010, p. 434).

Enfin, la **proximité sociétale** questionne la dynamique de vie sur le territoire au regard des missions d'intérêt général des organisations publiques. Les organisations publiques territorialisées se sont en effet ouvertes à de nombreuses parties prenantes avec lesquelles elles co-construisent le territoire de demain. Cependant, il ne peut y avoir de territoire sans action publique. Or, la finalité de ces organisations est externe et relève du maintien de l'ordre social et de la préservation de l'intérêt général (fonction de production secondaire spécifique aux organisations publiques). Les objectifs poursuivis dans la sphère publique ne sont jamais seulement financiers. Les structures publiques ne peuvent envisager leur gestion sous l'angle unique de la rentabilité financière. Leur but est d'assurer un service collectif, d'intérêt général, dont les garanties sont la continuité, l'égalité et la mutabilité (adaptation aux besoins du public). « Ce n'est plus un intérêt général abstrait qui est posé comme finalité de la gestion publique, mais l'intérêt très concret des destinataires des prestations. [...] La vision s'impose d'une administration [...] exclusivement soucieuse de répondre aux aspirations des individus » (Chevallier, 1997). S. Huteau (2006) évoque là « le passage de l'uniformité à la personnalisation, d'une logique de mono produit à celle de diversification, d'une logique de l'offre à celle de la demande ». Il est donc nécessaire de questionner la capacité des événements culturels à mobiliser des leviers d'activation d'une proximité sociétale qui serait au service du citoyen et de son bien-être (notamment en répondant aux missions précises qui ont été octroyées au ministère de la culture). En effet, la dynamique territoriale constitue le lieu de réflexion et d'application de la proximité. Or, cette dynamique s'exprime à la fois en termes de logiques productives et de dynamiques de vie (Torre et Beuret, 2012, p. 20). La logique sociétale se caractérise donc par une perméabilité entre le monde productif et le milieu social qui l'accueille (Pecqueur et Zimmermann, 2004) et par un ancrage dans une démarche citoyenne (Brétéché, 2011). L'intégration de cette logique s'appuie sur plusieurs constats : (1) les populations des territoires sont de plus en plus hétérogènes (Torre et Beuret, 2012, p. 3) ; (2) la population souhaite de plus en plus être impliquée dans les décisions et projets de territoire ; (3) le champ d'observation de la culture nous invite à questionner la notion de « concernement collectif » (Bénard, 1985) au regard de la proximité territoriale. Les produits et services culturels, parce qu'ils sont à l'origine d'externalités positives pour une collectivité, peuvent être considérés comme des biens collectifs en ce qu'ils ont un impact sur la société. Au-delà de la

satisfaction de nombreux besoins, de l'amélioration des conditions et de la qualité de vie, nous sommes enclins à rechercher plus encore, et cela nous le retrouvons dans les loisirs culturels (Fourastié, 1963 ; Dumazedier, 1962). Ainsi, l'un des principaux enjeux de la politique de la ville tient-il en sa capacité de « *création de sens et de contenus partagés, par un processus de participation* » (Brodach et Goffi, 2005, Conclusion, paragraphe 87).

1.2. *'It's a beautiful world of events'*

L'on assiste ces dernières décennies à une profusion d'évènements qui viennent modifier le rapport des individus au territoire, dans une mise en scène incessante, des rencontres symboliques fortes, des moments de communion... Aujourd'hui, « *le temps de l'éphémère est présent au cœur de la ville comme ailleurs* » (Dambon, 2007, p. 19).

Évènement planifié mis en œuvre dans un but précis (Getz, 2007, p. 28), l'évènement, par nature éphémère (Hiller, 1998) renvoie à la dialectique court terme / long terme au regard des temporalités variables entre son élaboration, son déroulement, sa potentielle récurrence, ainsi que la durabilité de ses impacts. Ainsi, s'il est circonscrit en un temps et un lieu donné, il convient cependant de ne pas confondre le temps du déroulement de l'évènement – parfois très court – avec l'épaisseur temporelle qui caractérise les processus de décision et de mise en œuvre (Gravari-Barbas et Jacquot, 2007, p. 2) (*épaisseur temporelle*). De même les lieux investis par l'évènement sont réducteurs par rapport aux territoires connectés aux processus précédemment cités (Vion et Le Galès, 1998) (*épaisseur spatiale*). Il se distingue des autres évènements (d'affaires, scientifiques, sportifs, privés...) par la création artistique qui sous-tend son existence même (Vauclare, 2009) et renvoie à une définition restreinte du « culturel » (secteur d'activité). Il matérialise, de manière symbolique, ce que la société croit l'essence de sa vie, par conséquent, quand un groupe social célèbre un évènement particulier, il se célèbre lui-même (Turner, 1982). Ainsi, l'évènement culturel se caractérise par une double problématique de développement territorial (instrumentalisation de la culture/externalités de la culture) et d'identité, d'ancrage local (la culture est ce médium qui permet de donner du sens au territoire et de le différencier).

In fine, l'évènement est, tout comme le théâtre, fondé sur la règle de l'unité (Benito, 2001) : unité de temps (période donnée), unité de lieu (choisi pour le sens qu'il donne à la manifestation), et unité d'action (intimement liée au public). « *Des synergies qui se développent sur ce tryptique de base dépend l'inscription dans la durée de la manifestation, son retentissement et ses effets à court, moyen et long terme, directs ou induits* » (Dechartre, 1998, p. II-13). Il convient donc de mettre en exergue ici les différents types d'évènements culturels qui peuvent être produits sur les territoires³.

La **manifestation locale**, qui s'appuie fortement sur le socle de valeurs et de traditions locales, s'attache essentiellement à améliorer le cadre de vie des populations résidentes en leur proposant une offre de loisirs riche et renouvelée (Getz, 2008, p. 407). Le vivier associatif qui caractérise la France se veut ici un acteur majeur dans l'organisation de ce type d'évènement, renvoyant également à la question de la démocratie locale et de l'initiative citoyenne et s'éloignant clairement des problématiques territoriales économiques.

Les manifestations de plus grande ampleur œuvrent plus spécifiquement pour le dynamisme économique territorial et l'attractivité touristique. L'**évènement phare**, considéré comme un évènement majeur est mis en œuvre sur un territoire principalement afin d'améliorer la visibilité, l'attrait et la rentabilité du territoire, considéré en tant que destination touristique (Ritchie, 1984). Sa fonction principale est donc de garantir un positionnement fort du territoire sur le marché des destinations touristiques en s'ancrant dans les spécificités et traditions locales (Hall, 1989). Lorsqu'il est récurrent, cet évènement phare devient suffisamment associé au territoire qui le produit pour constituer un avantage concurrentiel évident dans le champ du marketing (**évènement phare institutionnalisé**) (Getz et Andersson, 2008).

La manifestation d'ampleur internationale – **méga évènement culturel** – (Capitale européenne de la culture, Exposition Universelle) se définit comme un évènement de court terme et de grande envergure principalement pensé en termes d'impacts économiques et touristiques mais ayant des retombées socio-citoyennes dès lors qu'ils impliquent des travaux de rénovation urbaine et de structuration territoriale. Bien plus qu'un outil marketing pour un territoire, il s'agit principalement

³ Le paragraphe suivant est présent dans une communication présentée à l'AIMS (Arnaud et Soldo, 2013).

d'une idéologie, d'une approche politique (Gursoy et Kendall, 2006, p. 603), d'une démarche volontariste et risquée (succès incertain) (Haxton, 1999).

Enfin, l'**évènement national** renvoie à une volonté de construction et d'appropriation d'une identité et d'une réalité nationales. Il s'agit d'évènements impulsés par le ministère de la culture (Fête du Livre, Fête du Patrimoine, Fête de la Musique, etc.), ou d'évènements ancrés dans les fêtes calendaires (Carnaval), patronales ou commémoratives (Di Méo, 2001, pp. 4-6). La couverture territoriale globale, avec une dimension internationale dans son exportation, s'oppose alors à des objectifs plus locaux relatifs à des espaces en concurrence (Garat, 2009, p. 158).

Deux courants s'opposent aujourd'hui en matière de logique territoriale : « *d'un côté ceux qui diagnostiquent les indices concordants d'une standardisation de l'action publique, et de l'autre ceux qui décèlent plutôt les ferments d'un processus instable de différenciation territoriale* » (Faure, 2007, p. 276). Nous nous inscrivons ici dans une approche fonctionnelle et idiosyncratique des évènements culturels et ainsi dans le courant de la différenciation territoriale, tout en admettant l'existence d'un contexte international au sein duquel l'évènement culturel est devenu un outil au service du management de tous les territoires.

2. Analyse comparée d'évènements culturels

Afin de questionner la capacité des différents évènements culturels à activer les différents potentiels de proximité territoriale, trois évènements qui se déroulent sur le territoire de la Communauté du Pays d'Aix (Communauté d'agglomération dont la ville centre est Aix-en-Provence) ont été retenus pour analyse (étude de cas multiple).

« Par les Villages », un évènement local itinérant qui présente des spectacles contemporains de théâtre, danse et musique

« Par les Villages » (PLV) est une initiative relativement empirique émanant d'artistes et d'opérateurs culturels de proximité ancrés sur le territoire de la CPA. Elle s'est inventée à partir d'a priori ou d'intuitions, liés aux places de ses initiateurs au sein du paysage culturel local. PLV est un festival nomade qui traverse les différentes communes de la CPA (notamment les zones rurales) et est constitué de troupes de théâtre, de groupes de musique et de compagnies de danse, professionnels et amateurs, qui investissent les communes pour un temps fort d'un week-end. Plusieurs spectacles sont proposés, pour tous les publics, gratuits, et inscrits dans un registre contemporain.

La saison culturelle « Picasso-Aix 2009 », un évènement d'envergure nationale porté par la CPA et considéré ici comme un évènement phare

Après la rénovation du musée Granet et le succès de l'exposition « Cézanne en Provence » qui a accueilli 450 000 visiteurs en 2006, la CPA organise en régie directe et en coproduction avec la Réunion des Musées Nationaux (RMN), l'exposition « Picasso-Cézanne » (371 936 visiteurs). L'exposition se tient au musée Granet du 25 mai au 27 septembre 2009. Autour de l'exposition centrale, la saison « Picasso-Aix 2009 » a célébré le cinquantenaire de l'installation de Picasso sur les terres de Cézanne, dans le château de Vauvenargues, au pied de la Sainte-Victoire. Plus de soixante manifestations sur le thème de la filiation entre les deux peintres ont été financées et labellisées saison « Picasso-Aix » et se sont déroulées sur l'ensemble du territoire intercommunal.

Le Festival d'Aix-en-Provence, festival d'art lyrique mondialement connu et symbole culturel du territoire, évènement phare institutionnalisé.

Le Festival d'Aix-en-Provence est sans conteste l'un des évènements qui symbolisent le plus le territoire d'Aix-en-Provence. Créé en 1948, il est considéré comme l'un des plus grands festivals lyriques européens. Les représentations données, à l'origine, en plein air dans la cour de l'ancien Archevêché, sont réparties aujourd'hui sur plusieurs sites : le théâtre de l'Archevêché, le Grand Théâtre de Provence, le théâtre du Jeu de Paume et l'hôtel Maynier d'Oppède, tous situés sur la ville d'Aix-en-Provence. Sous-tendue par la volonté de « faire-vivre l'opéra », l'association porteuse du Festival semble se rapprocher du fonctionnement d'une entreprise.

Dans le but de recueillir les perceptions des parties prenantes, plus d'une centaine d'entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès des porteurs de projets et de leur équipe, des managers publics ainsi que des élus de la CPA, des acteurs institutionnels extérieurs au territoire, ou encore des acteurs culturels du territoire. Ces perceptions ont été triangulées avec des données secondaires de sources multiples (données internes aux structures, données publiques, données médias, etc.). Enfin, une analyse de contenu (Bardin, 1977) assistée par logiciel (N'Vivo) a été réalisée. Ce « bricolage

méthodologique » a pour visée de résoudre un problème précis : un problème en grande partie structuré, défini, cadré « *par des termes que le chercheur n'a pas choisis, mais qui ont été élaborés au fil du temps par la communauté épistémique (et de pratiques) à laquelle il appartient* » (Allard-Poesi, 2011, p. 3). Dans le cadre de cette recherche, fondée sur une démarche exploratoire hybride, la construction de la grille de codage s'inscrit dans la lignée des travaux de M.B. Miles et M. Huberman (2003), pour qui « *les cadres conceptuels et les questions de recherche sont la meilleure défense contre un volume de données écrasant* » (p. 110). Nous nous éloignons ainsi d'une démarche purement inductive fondée sur l'absence de pré-codification, considérant que le processus d'analyse des données, loin d'être linéaire, se construit sur une dynamique itérative extrêmement féconde (Miles et Huberman, 2003). La grille de codage issue des travaux de thèse sur lesquels s'appuie cette recherche s'articule autour de trois codes principaux : « *C.1 – La culture dans le Processus Stratégique Territorial* » ; « *C.2 – Approche fonctionnelle des événements culturels : activation de la proximité territoriale* » ; « *C.3 – La gestion des parties prenantes du portefeuille territorial d'événements culturels* ». Cependant, dans le cadre précis de la question de recherche proposée ici, nous nous focalisons sur le code 2. Ce code fait référence à l'approche fonctionnelle des événements culturels. Il permet de voir dans quelle mesure, de manière empirique, des éléments discriminants viennent conforter ou au contraire nuancer l'approche fonctionnelle proposée dont la grille de lecture est celle de la proximité territoriale (cf. *Annexe 1*). Cette différenciation entre les événements est analysée d'un point de vue qualitatif (analyse de contenu pointue des références codées) ainsi que d'un point de vue quantitatif⁴ (analyses statistiques de base : fréquences, moyennes, écart-types). L'analyse des données permet :

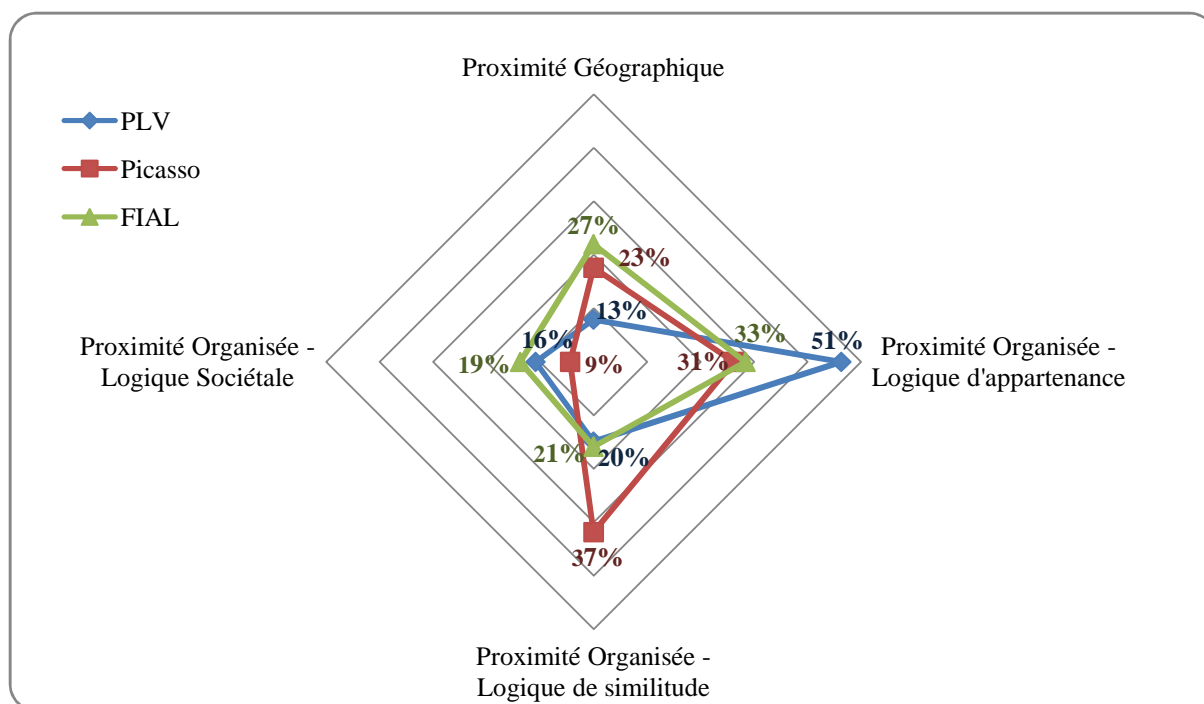
- De réaliser une analyse intra-cas révélatrice de l'histoire particulière que raconte chaque événement étudié ;
- De proposer une analyse inter-cas révélatrice des éléments qui discriminent les événements entre eux et participent à l'approche stratégique par fonction ;
- De revenir sur la typologie proposée dans la partie conceptuelle au regard des éléments nouveaux de terrain ;
- De discuter de la notion de portefeuille territorial d'événements culturels dans une approche fonctionnelle et dynamique.

III. Approche fonctionnelle des événements culturels : pour une activation de la proximité territoriale

Les résultats viennent interroger la capacité de chaque événement étudié à activer les potentiels de proximité dans une logique de **différenciation par événement** (approche fonctionnelle). La figure ci-dessous donne un aperçu global des potentiels d'activation de la proximité pour chacun des trois événements culturels étudiés. Par suite, chaque forme de proximité est détaillée.

⁴ « L'écart-type sert à mesurer la dispersion, ou l'étalement, d'un ensemble de valeurs autour de leur moyenne. Plus l'écart-type est faible, plus la population est homogène⁴ » (INSEE). Il s'agit de la mesure de dispersion la plus populaire (*standard deviation* en anglais). Si l'on parle souvent de l'écart-type, il convient de rappeler qu'il correspond à la racine carrée de la variance. Parmi les propriétés intéressantes de l'écart-type, il convient de noter qu'il s'agit d'un indice de dispersion qui tient compte de l'ensemble des données et propose une valeur exprimée dans la même échelle que les scores originaux. Il représente l'écart moyen de chaque score de l'échantillon à la moyenne. Au-delà, et c'est là l'intérêt de l'écart-type dans cette recherche, dans une distribution normale, cet indice devient un point de coupure qui nous informe sur la proportion des scores attendus dans telle ou telle zone de la distribution. En fonction du nombre d'écart-types additionnés à la moyenne, l'on retrouve un pourcentage plus ou moins élevé des scores dans la zone délimitée. Dans le cadre de cette recherche, nous avons décidé de considérer comme significatifs les résultats qui s'éloignent à +/- 1 écart-type de la moyenne (68.26% de la population).

FIGURE 1- ACTIVATION DES FORMES CANONIQUES DE PROXIMITE



3.1. Les évènements d'envergure, activateurs de proximité géographique

TABLEAU 1- ELEMENTS SIGNIFICATIFS DANS L'ANALYSE DE LA PROXIMITE GEOGRAPHIQUE

	Proximité Géographique	PLV	Picasso	FIAL	Moyenne
Proximité Géographique Objective	C.2.1.1.1. Proximité Géographique Ephémère	0,23%	2.96%	2.47%	1.89%
	C.2.1.1.2. Proximité Géographique Structurelle	2.07%	2.15%	6,24%	3.49%
Proximité Géographique Subjective	C.2.1.2.1. Ancrage territorial	4.37%	10,22%	5.37%	6.65%
	C.2.1.2.2. Caractère itinérant	5.18%	0,00%	2.18%	2.45%
Discrimination "un dedans et un dehors"	C.2.1.3.1. Externalités	0,12%	3.23%	3.63%	2.33%
	C.2.1.3.2. Interdépendance	0.81%	1.88%	6,82%	3.17%
	C.2.1.3.3. Labels	0,12%	2.15%	0,29%	0.85%
Moyenne		1.84%	3.23%	3.86%	2.97%

Moyenne de l'ensemble des sous-codes de C.2.1. Proximité géographique : 2.97 ; écart-type : 2.64 → Borne inférieure : 0.33 ; borne supérieure : 5.62.

Il apparaît que l'évènement local (PLV) participe moins que les deux évènements phares (Picasso et FIAL) à l'activation de la **proximité géographique**. Il convient alors de rappeler que la proximité géographique a été définie à l'aune de trois axes de réflexion : la proximité géographique objective (C.2.1.1.), la proximité géographique subjective (C.2.1.2.), ainsi que le critère de discrimination du territoire vis-à-vis de son environnement (C.2.1.3.). La faible envergure de l'évènement local limite ici sa capacité à activer une proximité géographique objective, c'est-à-dire à avoir un véritable impact sur les infrastructures, les équipements ou encore les moyens de transport sur le territoire alors même qu'un évènement phare institutionnalisé est suffisamment bien implanté sur le territoire pour agir sur cette forme « structurelle » de proximité.

Inversement, PLV renforce l'ancrage territorial et l'identité locale grâce à son caractère itinérant. Les deux évènements qui participent le plus au renforcement du territoire vécu ou perçu et ainsi à l'appropriation territoriale et à l'identité locale sont PLV et Picasso. Or, au-delà de leur envergure, il s'agit des deux évènements qui sont le plus directement portés par les collectivités locales. On peut

donc supposer que la nature des relations entre les porteurs de projet et le directoire de la CPA (voir de la ville d'Aix-en-Provence) jouent un rôle dans la capacité de l'évènement à activer une proximité géographique subjective. En effet, il apparaît clairement que les élites locales se saisissent des potentialités de l'évènement pour renforcer l'ancrage territorial et pour donner sens au territoire (soit dans une logique de construction territoriale identitaire d'une intercommunalité récente – PLV – soit en s'appuyant le patrimoine tangible et intangible local – Porjet Picasso).

Enfin, la capacité d'un évènement culturel à favoriser la discrimination du territoire par rapport à un « extérieur » relève de la production d'externalités positives au profit des parties prenantes du territoire mais également de l'allocation et de la création collective de ressources dans un jeu de relations interdépendantes avec des parties prenantes extraterritoriales. Une fois encore, le FIAL, de par son envergure, sa renommée ainsi que les réseaux nationaux et supranationaux dans lesquels il s'insère, réunit les conditions nécessaires à l'activation de ce processus de discrimination au bénéfice du territoire. Ainsi, le FIAL participe avant tout à la discrimination du territoire, les deux autres évènements étant orientés vers l'activation de la proximité géographique subjective. L'une des spécificités de Picasso tient dans la labellisation des projets qui participe d'une discrimination « d'un dedans » par rapport à « un dehors » avec la création d'un véritable artefact.

Les éléments de synthèse suivants peuvent être proposés au regard des résultats de la recherche.

- Un évènement local ne participe pas à la construction d'une **proximité géographique objective** sur le territoire ;
- Un évènement local ne participe pas à la **discrimination positive du territoire** par rapport à son environnement (notamment en termes d'externalités économiques) ;
- Inversement, un évènement **phare institutionnalisé** va agir sur la **proximité géographique objective** (notamment structurelle) ;
- Un évènement **phare institutionnalisé** favorise, de par son envergure et son ancienneté, une **interdépendance** positive entre un « dedans » et un « dehors » ;
- Un évènement **phare**, s'il s'appuie sur les ressources territoriales (ici intangibles), participe d'un **ancrage territorial** fort.

3.2.L'activation de la proximité organisée dans une logique d'appartenance duale

TABLEAU 2- ELÉMENTS SIGNIFICATIFS DANS L'ANALYSE DE LA PROXIMITÉ ORGANISÉE DANS SA LOGIQUE D'APPARTENANCE

	Proximité Organisée - Logique d'appartenance	PLV	Picasso	FIAL	Moyenne
Logique de réseau	C.2.2.1.1.1. Réseau professionnel marchand	13,69%	4.03%	5.52%	7.75%
	C.2.2.1.1.2. Réseau professionnel non-marchand	8,52%	1.08%	0.87%	3.52%
	C.2.2.1.2. Croisement de réseaux	5.18%	3.23%	5.22%	4.54%
Logique de groupe	C.2.2.2.1. Sentiment d'appartenance	10,59%	1.88%	1.89%	4.78%
	C.2.2.2.2. Valeurs communes	4.49%	0,00%	3.05%	2.51%
	C.2.2.2.3. Dynamique collective organisationnelle	5.98%	2.42%	0.73%	3.04%
Formalisation des coordinations	C.2.2.3.1. Procédures contractuelles	0,35%	12,90%	3.34%	5.53%
	C.2.2.3.2. Financements croisés	2.30%	5.11%	9,43%	5.61%
	C.2.2.3.3. Intégration des partenaires dans les instances	0,23%	0.54%	3.34%	4.11%
	Moyenne	5.70%	3.46%	3.71%	4.29%

Moyenne : 4.29 ; écart-type : 3.8 → Borne inférieure : 0.49 ; borne supérieure : 8.10.

Concernant l'activation de la **proximité organisée dans sa logique d'appartenance**, c'est à la fois l'envergure de l'évènement ainsi que son degré de récurrence et son ancienneté qui semblent avoir un impact sur les résultats observés. Une première lecture rapide montre que deux modèles s'opposent :

l'évènement local *versus* les évènements phares. Dès lors, il paraît logique d'émettre une hypothèse quant à l'envergure des évènements : un évènement local est plus à même d'activer la logique d'appartenance que des évènements phares (moyenne globale supérieure). Cette constatation renvoie aux caractéristiques du champ culturel, traversé par des logiques militantes de défense d'objets artistiques, politiques ou encore sociétaux. La prégnance des associations dans les porteurs de projet favorise ce phénomène. La lecture des résultats relatifs aux niveaux inférieurs permet d'affiner ce raisonnement et de mettre en exergue certains points relatifs à la temporalité, au sentiment d'appartenance à un groupe ainsi qu'à la constitution et l'évolution d'un réseau.

Tout d'abord, une distinction claire entre l'évènement local et les évènements phares se fait en termes de formalisation des coordinations. Les évènements locaux ne peuvent être envisagés comme des leviers de structuration formelle des partenariats et par extension du champ culturel. Si l'on questionne le contenu de cette formalisation, deux logiques distinctes se forment entre Picasso et le FIAL. Le premier, géré en régie directe, a véritablement favorisé la mise en place de procédures contractuelles, alors que le FIAL s'inscrit plus spécifiquement dans la problématique des financements croisés et dans une réflexion stratégique intégrée. Si les évènements locaux ne participent pas foncièrement au renforcement des partenariats dans une logique de formalisation et de contractualisation, leur capacité à activer une logique de réseaux ainsi qu'une logique de groupe peut participer à la structuration et à l'évolution du champ culturel local dans une perspective « Bottom-Up ». En d'autres termes, ces évènements sont l'occasion de voir émerger des stratégies évènementielles portées par des acteurs culturels locaux et renforcent la créativité territoriale. Le rôle des collectivités territoriales tient alors dans leur capacité à soutenir sans « étouffer » ce type d'initiative.

Ensuite, si la constitution de réseaux professionnels est, dans les trois cas, le principal levier d'activation d'une logique d'appartenance sur le territoire, la nature marchande de ce dernier est bien plus significative dans le cadre de l'implémentation des évènements phares que de l'évènement local. Mus par des intérêts communs loin de la dimension économique, les membres de PLV recherchent principalement les externalités positives d'une mutualisation de moyens limités ainsi qu'un système d'entraide et de solidarité (réseau marchand). La facette non marchande de ce type de réseau, relative à des notions telles que le militantisme, la recherche de légitimité ou encore un besoin de réflexion et de prise de hauteur, reste ici encore une spécificité de PLV né d'un groupe d'opposition. Cependant, il est intéressant de constater que la quête de légitimité est l'une des problématiques du projet Picasso, porté en régie directe par les services administratifs de la CPA qui doivent démontrer leur savoir-faire. Enfin, la logique d'appartenance, si elle s'évalue à l'échelon du territoire, questionne également la focale organisationnelle. Il apparaît ici que cette question est centrale dans le cas de PLV dont l'existence même repose sur cette logique. Le FIAL a également mis en place de vrais dispositifs managériaux afin de renforcer le sentiment d'appartenance à l'organisation et cela semble porter ses fruits. Le cas de Picasso et de la CPA est beaucoup plus nuancé. Les références relatives à la dynamique collective organisationnelle sont à grande majorité négatives et laissent poindre toutes les difficultés managériales rencontrées dans la mise en œuvre de cet évènement produit en régie directe.

A partir de ces résultats, nous pouvons affirmer que :

- Un **évènement local** participe à la construction d'un **réseau local** fort ;
- Un **évènement local** n'a pas l'envergure ni le poids suffisant pour participer à la **formalisation des partenariats** sur le territoire ;
- Les **évènements phares** (institutionnalisés d'autant plus) participent à la **formalisation des relations** via la contractualisation ainsi que la mise en interaction des différents partenaires dans des logiques de **financements croisés** inhérentes à tout projet d'envergure.

3.3. Un portage public qui renforce l'activation de la logique de similitude

TABLEAU 3- ELÉMENTS SIGNIFICATIFS DANS L'ANALYSE DE LA PROXIMITÉ ORGANISÉE DANS SA LOGIQUE DE SIMILITUDE

		Proximité Organisée - Logique de similitude	PLV	Picasso	FIAL	Moyenne
Corpus d'institutions et de règles	C.2.3.1.1. Système de valeur de la communauté locale		5,98%	1.34%	0.73%	2.68%
	C.2.3.1.2. Normes culturelles locales		2.07%	0.54%	2.32%	1.64%
	C.2.3.1.3. Institutions supports		0.81%	9,95%	1.31%	4.05%
Modes de coordination des acteurs	C.2.3.2.1. Relations partenariales à l'échelle du territoire		1.04%	11,56%	6.10%	6.23%
	C.2.3.2.2. Manque de dynamique territoriale		3.34%	1.88%	2.90%	2.70%
Processus de renforcement institutionnel	C.2.3.3.1. Changement et apprentissage		2.19%	1.34%	0.58%	1.37%
	C.2.3.3.2. Effet d'expérience		1.50%	5,65%	2.90%	3.35%
	C.2.3.3.3. Effet de mimétisme		0.35%	0.00%	1.45%	0.60%
	C.2.3.3.4. Effet catalyseur		1.15%	4.57%	1.89%	2.54%
	C.2.3.3.5. Confiance		1.50%	0.00%	0.73%	0.74%
		Moyenne	2.00%	3.69%	2.1%	2.59%

Moyenne : 2.59 ; écart-type : 2.78 → Borne inférieure : -0.19 ; borne supérieure : 5.36.

L'évènement le plus enclin à activer la **proximité organisée dans sa logique de similitude** est celui qui a été géré en régie directe, à savoir le projet Picasso. Au-delà de sa capacité globale à activer plus aisément une logique de similitude sur le territoire, il s'appuie de manière très équilibrée sur les trois leviers existants. Cet évènement œuvre à la constitution d'un corpus d'institutions et de règles, participe à la définition des modes de coordination des acteurs et développe des processus de renforcement institutionnel. Là encore, l'analyse des résultats relatifs à la logique de similitude témoigne d'un écart entre PLV et le FIAL. Si le premier participe en priorité à la définition de normes et de standards sur le territoire (redéfinition de la programmation culturelle communale), le second s'ancre plus spécifiquement dans une démarche ouverte sur ses parties prenantes et participe à l'évolution des modes de coordination de ces acteurs.

Concernant le corpus d'institutions et de règles qui régissent les comportements et les choix des acteurs sur le territoire, il apparaît clairement que Picasso et PLV participent plus spécifiquement au renforcement de ce corpus. Si PLV s'inscrit dans une volonté de modifier le système de valeur de la communauté locale (et ce notamment dans une logique de stratégie montante et de voie d'opposition), le projet Picasso, géré en régie directe, participe lui au renforcement des institutions supports sur le territoire, notamment de la CPA et du musée Granet.

Par ailleurs, la capacité des évènements à participer au renforcement des modes de coordination entre acteurs dépend, *in fine*, de l'étendue de leur réseau et des rapports qu'ils entretiennent avec les parties prenantes de ces réseaux. L'évènement culturel qui a développé et maintient la plus forte dynamique territoriale est le FIAL. PLV apparaît au contraire comme un évènement qui s'ancre dans une certaine inertie et Picasso semble être quelque peu « passé à côté » de cet élan territorial tant attendu.

Enfin, l'analyse des processus de renforcement institutionnel permet de déterminer, dans chaque cas, si la proximité territoriale activée peut être renforcée dans sa logique de similitude. On retrouve globalement dans tous ces processus la question d'une temporalité longue (apprentissage, confiance, effet d'expérience, mimétisme, catalyse). Les processus de changement et d'apprentissage sont présents principalement dans le cadre du projet PLV qui permet un apprentissage collectif et mutuel des métiers artistiques. Par ailleurs, des processus de renforcement de la logique de similitude sont à l'œuvre entre élus, techniciens et acteurs culturels membres du collectif. Des évènements tels que Picasso favorisent l'émergence d'une logique de similitude autour du rôle de la CPA (producteur d'évènements culturels d'envergure) et de la capacité des acteurs culturels à répondre à une commande publique.

Concernant l'effet d'expérience, il peut soit participer d'une évolution positive de la structure qui

s'inscrit dans les trajectoires et choix passés (FIAL), soit renvoyer à une expérience passée « menaçante » (Picasso). Le phénomène de mimétisme est, quant à lui, très probant dans le cas du FIAL. Considéré comme une institution, il se veut un modèle en termes d'excellence. Il s'agit d'une structure exemplaire et ce notamment depuis le changement de direction qui a favorisé l'impulsion des activités para-festivalières envisagées comme des actions pilotes. Cet effet de mimétisme semble d'ailleurs se constituer au fur et à mesure des partenariats et des rencontres (GTP, Granet, Josette Baiz). Le Festival prend souvent le rôle de chef de file. Se crée alors un leadership qui favorise le phénomène d'exemplarité. Le développement / renforcement d'une confiance aux différents porteurs de projet s'inscrit dans le temps. Un constat globalement admis est celui d'un accroissement de la confiance autour du projet de PLV (par les élus et techniciens). Cela s'explique notamment par la dimension professionnelle ainsi que la qualité de l'équipe et de leur travail (technique, administratif et artistique). On comprend que la confiance se construit dans le temps, au regard des expériences vécues, avec un effet de contagion, de transmission sur le territoire. Le FIAL s'inscrit dans une problématique similaire en cherchant à instaurer un lien de confiance tant avec le public qu'avec ses partenaires artistiques et financiers. Au-delà d'un enjeu en termes de fidélité, l'objectif ici est de pouvoir aller plus loin dans la prise de risque (artistique, financière) avec ses parties prenantes. Aucun élément significatif relatif à la confiance n'est évoqué dans le cadre de Picasso. Cela témoigne de la nécessaire imbrication de tels processus dans des logiques temporelles longues. Enfin, un effet de catalyse est évoqué. Il est intéressant ici de constater que 44% des unités de référence relatives à ce processus se réfèrent à « Marseille Provence 2013, Capitale européenne de la culture ». Ce méga événement est envisagé comme une institution chef de file qui permet de fédérer et de croiser les acteurs du territoire. Il permet de catalyser les projets autour d'une thématique euro-méditerranéenne. Il se veut également un catalyseur des projets d'aménagement du territoire. Enfin il participe d'une évolution dans les modes de financement et de gouvernance sur le territoire. En parallèle, les trois événements étudiés (qui ont tous projeté de participer à la Capitale de la culture) renforcent, à leur mesure, ce phénomène de catalyse. L'envergure ainsi que l'ancienneté de l'évènement apparaissent comme des facteurs déterminants. Le FIAL participe à la fédération d'acteurs autour de projets qu'il porte, il permet des croisements, draine des réseaux, etc. La saison culturelle « Picasso-Aix 2009 » a été un formidable catalyseur de projets autour de la thématique artistique mais surtout de retombées économiques pour les acteurs culturels (subventions, création d'emplois, etc.). PLV, à sa mesure, apparaît comme un projet catalyseur d'une vision nouvelle sur le territoire, porteur d'un message.

Les éléments de synthèse sont à nuancer ici. La nature spécifique de PLV, issu d'un groupe de réflexion et d'opposition à la politique culturelle locale, l'ancre dans des logiques propres qui sont difficilement généralisables à l'échelle des événements locaux.

Plus l'évènement est **intégré dans la stratégie territoriale** et proche de l'élite locale, plus sa capacité à activer et renforcer la logique de similitude sera forte.

3.4. Un évènement phare institutionnalisé principal activateur de la logique sociétale

TABLEAU 4- ELÉMENTS SIGNIFICATIFS DANS L'ANALYSE DE LA PROXIMITÉ ORGANISÉE DANS SA LOGIQUE SOCIÉTALE

	Proximité Organisée - Logique sociétale	PLV	Picasso	FIAL	Moyenne
Perméabilité	<i>C.2.4.1. Perméabilité</i>	1.27%	0,81%	4,50%	2.19%
Logique citoyenne	C.2.4.2.1. Besoins citoyens	2.88%	2.42%	2.32%	2.54%
	C.2.4.2.2. Démocratie participative	1.27%	0,00%	1.60%	0.96%
	C.2.4.2.3. Accès à la culture	3.91%	4,30%	4,21%	4.14%
	C.2.4.2.4. Accompagnement en amont, sensibilisation	2.19%	1.34%	4,06%	2.53%
	C.2.4.2.5. Lien social	4,37%	0,54%	2.03%	2.31%
	Moyenne	2.65%	1.57%	3.12%	2.45%

Moyenne : 2.45 ; écart-type : 1.47 → Borne inférieure : 0.98 ; borne supérieure : 3.91.

L'analyse de la proximité organisée dans sa logique sociétale permet de discuter un résultat intéressant. Il apparaît que l'évènement culturel le plus « performant » en matière sociétale et au regard des objectifs qui lui sont assignés, est le FIAL. La notion de « perméabilité », définie comme la non-étanchéité entre le monde productif et le milieu social qui l'accueille, est spécifique au FIAL dont les prérogatives premières ne sont pas de cet ordre. Dans les cas de PLV et de Picasso, portés par la sphère publique, cette notion a moins de sens. Par ailleurs, au regard des moyennes globales par évènements, il apparaît que, malgré les efforts faits autour du parcours pédagogique et de l'accompagnement des scolaires, le projet Picasso est défailant en matière de logique sociétale.

Dans le cadre des subventions publiques qui lui sont accordées, le FIAL doit remplir un cahier des charges très précis. En cela il s'astreint à répondre aux attentes des différentes collectivités partenaires et de l'Etat. A plus de 50%, le FIAL active la logique citoyenne *via* les problématiques d'accès à la culture et de médiation culturelle, ce qui répond à la mission ministérielle de démocratisation culturelle. Les trois éléments suivants renvoient très clairement au rapport qu'entretient l'évènement culturel avec les citoyens-résidents. Répond-il à leurs « besoins culturels » ? Cette question a d'ores et déjà été abordée et renvoie à la difficulté qu'a le Festival à modifier son image malgré un ancrage territorial de plus en plus fort. Participe-t-il au renforcement du lien social sur le territoire ? Les manifestations hors les murs ainsi que les nombreuses activités para-festivalières témoignent de cette nouvelle voie. Enfin, dans le cadre du mécénat régional et individuel, tout comme de par la présence des élus locaux dans les instances décisionnaires, il invite à une certaine démocratie participative. Inversement, PLV développe d'abord et avant tout les liens de solidarité et participe à la cohésion sociale sur le territoire. En décentralisant les lieux et moments de culture, il favorise l'accès des citoyens à ces formes artistiques, même si le développement de dispositifs de médiation semble aujourd'hui indispensable. Il répond ainsi aux besoins des citoyens. Malgré les démarches engagées en termes de co-construction des manifestations, d'intégration des associations locales et de développement futur du mécénat populaire, la valeur ajoutée de cet évènement en termes de démocratie participative est finalement peu perçue. Enfin, il apparaît clairement que le parcours pédagogique a été un atout central du projet Picasso. Il est dommage que celui-ci soit passé à côté d'une véritable dynamique territoriale qui aurait pu renforcer davantage le système de gouvernance local autour d'une logique sociétale.

Les résultats sont ici intéressants car contre-intuitifs :

- L'évènement local participe au **renforcement du lien social** sur le territoire ;
- L'évènement phare, en fonction des **objectifs qui lui sont assignés**, peut participer à l'**accès à la culture** ;
- L'évènement phare **institutionnalisé**, de par le cahier des charges qui est le sien et de par son expérience, peut faire preuve d'une **véritable démarche sociétale** qui participe à la médiation et à la démocratisation culturelle.

Discussion et Conclusion

Les résultats interrogent les choix existants parmi des alternatives stratégiques et permettent d'asseoir l'approche fonctionnelle des évènements culturels au regard de leur valeur ajoutée en termes d'activation des potentiels de proximité territoriale. Afin de questionner cette approche stratégique, notre choix s'est orienté vers la théorie de la proximité territoriale, envisagée comme la grille de lecture de l'approche fonctionnelle. Nous allons revenir dans un premier temps sur cette approche pour ensuite discuter du management de la proximité.

Dans le cadre de nos travaux, de par la nature même de l'objet étudié (la culture) et de notre discipline gestionnaire (le management public), nous avons choisi, à l'instar de nombreux auteurs, de repenser la proximité organisée. Pour notre part, nous avons décidé d'y ajouter une dimension sociétale. Dans cette logique, il est indispensable d'interpeller les évènements culturels à l'aune des problématiques de redistribution collective et d'équité sociale en matière de culture. En cela, la gestion démocratique interroge non pas le mode de fonctionnement, mais la finalité même de l'action menée (gestion démocratisante) (Arnaud, Soldo et Keramidias, 2010). Or, au vu de la finalité externe inhérente à toute

intervention publique territoriale (créer, capter et partager une valeur ajoutée territoriale plurielle) et au vu des enjeux sociaux, citoyens, sociétaux et même civilisationnels qui sous-tendent une politique culturelle (Djian, 2005), il paraissait indispensable d'intégrer cette logique. Les résultats sont d'ailleurs probants et nous avons pu constater qu'au-delà de la réalité de cette logique, elle permet une véritable discrimination des événements les uns par rapport aux autres.

Nos résultats confirment par ailleurs que les formes canoniques de proximité ne sont pas des catégories pures ni totalement dépendantes les unes des autres (Torre, 2010). Ainsi avons-nous pu constater que les dimensions spatiales et non spatiales de la proximité sont fortement imbriquées. Pour exemple, le caractère itinérant d'un événement culturel participe tout autant à l'activation d'une proximité géographique subjective (découverte du territoire, appropriation : les personnes se sentent plus proches les unes des autres) que d'une proximité organisée dans une logique de similitude (les univers cognitifs peuvent se rapprocher à la découverte du territoire). Ainsi, les leviers mobilisés par les événements peuvent-ils être source d'une activation de proximité plurielle. Ensuite, et les résultats plus nuancés de la saison Picasso en témoignent, la seule activation d'une proximité géographique (autour d'un personnage ancré dans le territoire) est insuffisante. La proximité spatiale peut jouer son rôle de facilitation et structuration de la coordination uniquement si elle est accompagnée d'une proximité organisée multiple.

Il convient également de revenir sur la nature subie de la proximité géographique (Torre et Caron, 2005). Au-delà de la proximité des villes d'Aix-en-Provence et de Marseille qui participe à l'effet « dortoir » que subissent certaines communes (problématique qui dépasse largement les travaux réalisés ici), dans le cas de PLV, une proximité subie a émergé au regard des publics des manifestations. Parfois, en fonction de la jauge de la salle, le temps fort est « envahi » par un public qui suit PLV au détriment de la population communale. De même, l'ouverture exceptionnelle du Château de Vauvenargues était conditionnée par l'absence d'externalités négatives pour la population locale, ce qui a nécessité des prises de précaution très importantes. Ainsi, même si la culture a des vertus positives nombreuses, elle peut être source d'externalités négatives, et ce d'autant plus dans sa forme événementielle.

Au-delà de la proximité, il convient donc de questionner son management à l'échelle des territoires. Qu'entend-on exactement par « manager la proximité » ? Il apparaît clairement aujourd'hui que les différents phénomènes à l'œuvre ont autonomisé les territoires, projetés sur des marchés de plus en plus concurrentiels. Parallèlement à la mondialisation et à l'accroissement de la place du « global », le local est un échelon territorial d'exercice du pouvoir fort. L'action publique locale s'exprime aujourd'hui sous les traits d'un management territorial stratégique qui introduit l'intention stratégique comme finalité du processus et appelle à une gestion des parties prenantes dans un double mouvement : gouvernance verticale et horizontale (Arnaud, 2012). Un management local doit mobiliser les ressources et parties prenantes territoriales afin de réaliser des projets de territoire. Cette mobilisation favorise l'activation des différents potentiels de proximité et participe en cela à la construction plurielle du territoire ainsi qu'à son attractivité durable. Car enfin, manager la proximité, c'est prendre conscience de l'espace, se l'approprier à la fois dans ses dimensions spatiales et non spatiales. L'activation des potentiels de proximité géographique (objective et subjective) permet de donner corps et consistance à l'espace, la proximité devenant un atout dans la stratégie territoriale. Activer les potentiels de proximité organisée permet de mobiliser et de fédérer les parties prenantes dans un système territorial partagé et collectif. Ainsi, si nous avons analysé la capacité des événements culturels à mobiliser des leviers d'activation des potentiels de proximité, nous ne concevons pas cette relation comme linéaire mais récursive. Il serait donc intéressant de questionner le lien inverse : en quoi des potentiels de proximité activés favorisent-ils la constitution et la gestion des événements culturels (ou de tout autre projet) ? Cependant, notre objectif ici était de proposer une approche fonctionnelle et la proximité a été envisagée comme une grille de lecture qui nous a permis d'atteindre ce résultat.

Concernant la typologie des événements culturels, les résultats laissent émerger des éléments qui permettent de classer puis de sélectionner les événements culturels au regard des fonctions stratégiques qu'ils peuvent remplir. Ces résultats permettent également de mettre en avant des critères transversaux qui structurent l'offre d'événementiel culturel sur le territoire et participent à l'activation

des potentiels de proximité (degré d'éclatement de l'évènement, pôle culturel d'appartenance et degré de dépendance aux organisations publiques).

D'un point de vue méthodologique, il convient de nuancer les résultats obtenus. Tout d'abord, il s'agit d'une première approche exploratoire. L'analyse quali-quantitative des données recueillies lors des entretiens est un apport intéressant dans la détermination de critères significativement discriminants dans notre approche fonctionnelle. Cependant, une analyse quantitative aurait l'avantage de compléter cette dernière dans une visée confirmatoire (Larson, 1993). De plus, nous devons mettre en avant les limites de cette recherche en termes de validité externe. En effet, même si, dans les recherches qualitatives, c'est moins la validité externe statistique qu'analytique qui est recherchée, la population d'évènements reste limitée. A l'instar de E. Négrier et M-T. Jourda (2007), nous avons opté pour une méthode qui « *consiste à jouer le fond contre le nombre, et faire œuvre monographique* » (p. 10). Nous avons ainsi tenté « *d'éviter l'écueil [...] de la comptabilisation sans âme. Son défaut est naturellement que la montée en généralité, pour tirer des leçons pertinentes à un niveau plus global, est presque impossible* » (p. 11). Cependant, étant donné l'unicité de chaque évènement et l'élargissement progressif proposé de la typologie, de nouvelles monographies pourraient venir renforcer ces premiers résultats.

Pour conclure, nous aimerions rappeler l'enjeu plus global dans lequel s'inscrit cette communication. Il s'agit, *in fine*, de faire le lien entre proximité et attractivité durable et multi-dimensionnelle du territoire (Soldo, 2010), c'est-à-dire de réfléchir à la valeur ajoutée des différents évènements dans leur capacité à renforcer l'attractivité territoriale durable *via* l'activation des différentes formes de proximité territoriale. D'un point de vue stratégique, il s'agit donc pour les territoires de construire un « portefeuille territorial d'évènements culturels » (sélection des projets et gestion des parties prenantes) qui permet de proposer une offre territoriale solide, ancrée dans le territoire, pertinente et cohérente au regard des problématiques stratégiques spécifiques (Arnaud, 2012). Car enfin, il convient de veiller à ne pas tendre vers un essoufflement de l'évènementiel culturel, de plus en plus mobilisé par les collectivités territoriales dans leur démarche stratégique (Getz, 2007, pp. 116 et 263). Tout l'enjeu du management stratégique d'un portefeuille d'évènements culturels réside donc dans le paradoxe de l'éphémère et du pérenne (Dutoya, 2008, p. 10), ainsi que dans le tiraillement entre l'instrumentalisation de la culture à des fins internes et externes. Il s'agit de « *rehausser la gloire de la cité tout en procurant incidemment du plaisir à la population locale, et du travail aux commerçants* » (Patriat, 2009, p. 59). Ainsi, si les contempteurs des évènements culturels sont nombreux, la stratégie événementielle mise en route trouve ses limites et ses détracteurs qui critiquent un phénomène de festivalisation et de marchandisation stérile (Patriat, 2009, pp. 27 ; Gravari-Barbas, 2007, p. 390). L'organisation publique en charge du portefeuille territorial d'évènements culturels doit donc, dans une logique externe orientée vers l'intérêt général, construire une stratégie solide, qui acte de la dimension événementielle des projets culturels tout en les inscrivant dans une stratégie de long terme transversale. En posant un certain nombre de principes d'action, elle légitime et suscite des actions qui vont dans le sens futur ou souhaité et se veut un véritable outil de sélection des projets (Joffre et al., 2006, p. 145). Bien entendu, cette stratégie est révélatrice de l'idiosyncrasie du territoire et de ses agencements. Ainsi existe-t-il un « *puissant paramètre de 'subjectivité' inhérent à toute ambition culturelle locale, sans quoi elle ne peut rencontrer qu'un conformisme latent* » (Djian 2005 p. 106). Pour cette raison, chaque territoire développe un portefeuille d'évènements culturels unique construit autour de son histoire et de sa trajectoire, et en fonction des stratégies, ressources et volontés des acteurs en présence. Une réelle gouvernance locale doit être pensée afin de faciliter les échanges entre acteurs publics et privés ainsi qu'entre institutions culturelles permanentes et organisations éphémères. En effet, « *la contrepartie d'une organisation de la production par projets temporaires est l'existence, au niveau sectoriel ou local, d'institutions ou de réseaux, permettant d'assurer la reproduction des compétences, la définition des qualifications, la faisabilité même de projets par nature éphémères* » (Benghozi, 2006, p. 6). L'évènement culturel n'est pas simplement l'émanation d'une ville, il est soutenu par des acteurs locaux, des groupes sociaux, des porteurs de projets qui ont tous leurs propres objectifs. Les projets, véritables continuums spatio-temporels opérationnels dont les acteurs territoriaux peuvent se saisir, constituent un cadre générique privilégié pour l'action publique locale (Brétéché et Arnaud, 2010).

Références bibliographiques

- ✓ ALLARD-POESI F. (2011), « Le codage n'est pas un « truc » méthodologique ou du codage comme « problématisation » », *Le Libellio d'AEGIS*, vol. 7, n° 3, Automne, pp. 3-8.
- ✓ ARNAUD C. (2012), *Approche fonctionnelle et dynamique du portefeuille territorial d'événements culturels. Manager la proximité pour une attractivité durable du territoire*, Thèse de doctorat en sciences de gestion, réalisée sous la direction de R. Fouchet et E. Soldo, soutenue le 16 novembre, à Aix-en-Provence.
- ✓ ARNAUD C., SOLDO E., KERAMIDAS O. (2010), « La gouvernance des événements culturels : déterminant de la gestion démocratique », *8^{èmes} Rencontres Internationales Ville-Management, second volet*, 15-16 Mars, Marrakech.
- ✓ ASSELINEAU A., CROMARIAS A. (2011), « Construire la proximité. L'exemple d'une stratégie entrepreneuriale menée en milieu rural », *Revue Française de Gestion*, vol. 37, n° 213, pp. 141-156.
- ✓ BARDIN L. (1977), *L'analyse de contenu*, Presses Universitaires de France, Paris.
- ✓ BENGHOZI P-J. (2006), « Les temps modernes : de la gestion des organisations à la gestion de projet. Le modèle du secteur culturel », *Hermès*, numéro spécial, janvier, 8 p.
- ✓ BENITO L. (2001), *Les festivals en France. Marché, enjeu, alchimie*, L'Harmattan, coll. Gestion de la Culture, Paris.
- ✓ BOOGARTS I. (1993), « Festivalomania », *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n°57-58, Espaces publics en ville, p. 114-119.
- ✓ BRETECHE P. (2011), *Actions publiques et territoires innovants. Analyse de la construction des chemins de la compétitivité par les managers territoriaux : le cas du pays d'Aix*, Thèse de doctorat en Sciences de Gestion sous la direction de J-R. Lopez et S. Hernandez, IMPGT, Université de Droit, d'Economie et des Sciences d'Aix-Marseille III, 17 septembre, Aix en Provence.
- ✓ BRETECHE P., ARNAUD C. (2010), « Emergence de nouvelles modalités managériales : une analyse par les projets de territoire », *Troisième Dialogue Euro Méditerranéen de Management Public*, 7-8 Octobre, Tunis, 31 p.
- ✓ BRODACH A., GOFFI M. (2005), « La politique de la ville : une trajectoire de développement urbain durable ? », *Développement durable et territoires*, Dossier 4 : la ville et l'enjeu du développement durable, <http://developpementdurable.revues.org/1493>.
- ✓ CHEVALLIER J. (1997), « La gestion publique à l'heure de la banalisation », *Revue Française de Gestion*, n° 115, Septembre-Octobre, pp. 26-38.
- ✓ DAMBRON P. (2007), « Ville d'avenir », *Géocarrefour*, n° 82, pp. 1-20.
- ✓ DECHARTRE (1998), *L'impact et l'apport des événements culturels dans le développement local et régional*, Rapport au Conseil Economique et Social, Editions du Journal Officiel.
- ✓ DESAGE F., GODARD J. (2005), « Désenchantement idéologique et réenchantement mythique des politiques locales », *Revue française de Science Politique*, vol. 55, n° 4, pp. 633-661.
- ✓ DI MEO G. (2001), *La géographie en fêtes*, Géophrys, Paris-Gap.
- ✓ DJIAN J-M. (2005), *Politique culturelle : la fin d'un mythe*, coll. Folio actuel, éd. Gallimard, Paris.
- ✓ DUMAZEDIER J. (1962), *Vers une civilisation du loisir*, Editions du Seuil, Paris.
- ✓ DUTOYA J. (2008), *Evènementiel culturel et sportif et développement touristique*, Rapport pour le Conseil national du tourisme, Février, 20 p.
- ✓ FAURE A. (2007), « Conclusion générale : une nouvelle critique territoriale ? », in A. Faure et E. Négrier, *L'action locale à l'épreuve des politiques publiques. Critiques de la territorialisation*, pp. 275-284, L'Harmattan, Paris.
- ✓ FOURASTIE J. (1963), *Le grand espoir du XX^{ème} siècle*, 2ème édition, Gallimard, Paris.
- ✓ GARAT I. (2009), « Evénements festifs, action publique et territoires », in S. Fournier, D. Crozat, C. Bernié-Boissard et C. Chastagner (dir.), *La fête au présent, Mutations des fêtes au sein des loisirs*, pp. 145-159, L'Harmattan, Nîmes.
- ✓ GETZ D. (2008), «Event tourism: Definition, evolution, and research», *Tourism Management*, vol. 29, n° 3, pp. 403-428.
- ✓ GETZ D. (2007), *Event studies. Theory, research and policy for planned events*, Elsevier, Events Management Series, Oxford.

- ✓ GETZ D., ANDERSSON T.D. (2008), "Sustainable festival: on becoming an institution", *Event Management*, vol. 12, pp. 1-17.
- ✓ GILLY J.P., TORRE A. (2000), *Dynamiques de proximité*, L'Harmattan, Paris.
- ✓ GODELIER M. (1989), *L'idéal et le matériel*, coll. Pensée, économies, sociétés, éd. Fayard, Evreux.
- ✓ GRAVARI-BARBAS M. (2007), « De la fête dans la ville à la ville festive : les faits et les espaces festifs, objet géographique émergent », in A. Da Cunha et L. Matthey, *La ville et l'urbain : des savoirs émergents*, pp. 387-416, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne.
- ✓ GRAVARI-BARBAS M., JACQUOT S. (2007), « L'événement, outil de légitimation de projets urbains : l'instrumentalisation des espaces et des temporalités événementiels à Lille et Gênes », *Géocarrefour*, vol. 82/3, pp. 2-16.
- ✓ GURSOY D., KENDALL K.W. (2006), "Hosting Mega Events. Modeling Locals' Support", *Annals of Tourism Research*, vol. 33, n° 3, pp. 603-623.
- ✓ GURSOY D., KIM K., UYSAL M. (2007), "Perceived impacts of festivals and special events by organizers: an extension and validation", *Tourism Management*, vol. 25, pp. 171-181.
- ✓ HALL C.M. (1989), "The definition and analysis of hallmark tourist events", *GeoJournal*, vol. 19, n° 3, pp. 263-268.
- ✓ HAXTON P. (1999), "Community Involvement and the Olympic Games: A Review of Related Research", *7th International Post Graduate Seminar on Olympic Studies*, Greece.
- ✓ HERNANDEZ S. (2008), « Paradoxes et management stratégique des territoires : étude comparée de métropoles européennes », *Vie et sciences économiques*, vol. 1, n° 178, pp. 54-75.
- ✓ HILLER H.H. (1998), "Assessing the Impact of Mega-Events: A Linkage Model", *Current Issues in Tourism*, vol. 1, n° 1, pp. 47-57.
- ✓ HUTEAU S. (2006), *Le management public territorial*, Tome 2, Editions du Papyrus, Paris.
- ✓ INGHAM M., DE VIRON F., TIHON A. (2011), « Proximité entre parties prenantes et alignement stratégique. Le cas de Triodos Belgique », *Revue Française de Gestion*, vol. 37, n° 213, pp. 125-140.
- ✓ JOFFRE P., AUREGAN P., CHEDOTEL F., TELLIER A. (2006), *Le Management Stratégique par le Projet*, Economica, coll. Gestion, Paris.
- ✓ KLUCKHOHN C., KROEBER A.L. (1952), *The Concept of Culture: a Critical Review of Definitions*, Papers of the Peabody Museum, Harvard University, vol. XLI, New York.
- ✓ LARSON R. (1993), "Case survey methodology: quantitative analysis of patterns across case studies", *The Academy of Management Journal*, vol. 36, n° 6, pp. 1515-1546.
- ✓ LEJEUNE C., VAS A. (2011), « Identité, changement et proximité organisationnelle. Une étude comparée d'écoles de gestion européennes », *Revue Française de Gestion*, vol. 37, n° 213, pp. 171-187.
- ✓ LOILIER T. (2010), « Innovation et territoire. Le rôle de la proximité géographique ne doit pas être surestimé », *Revue Française de Gestion*, vol. 1, n° 200, pp. 15-35.
- ✓ LUCCHINI F. (2002), *La culture au service des Villes*, coll. Villes, éd. Economica, Paris.
- ✓ MILES M. B., HUBERMAN M. (2003), *Analyse des données qualitative*, 2nd éd., De Boeck & Larcier, Bruxelles.
- ✓ NEGRIER E., JOURDA M-T. (2007), *Les Nouveaux territoires des festivals*, Edition Michel de Maule, Paris.
- ✓ PATRIAT C. (2009), *Pas de Grenelle pour Valois*, Carnets Nord, Paris.
- ✓ PECQUEUR B., ZIMMERMANN J-B. (2004), « Introduction. Les fondements d'une économie de proximités », in B. Pecqueur et J-B. Zimmermann (dir.), *Economie de proximités*, pp. 13-38, Coll. Hermes Sciences Publications, Lavoisier, Paris.
- ✓ RALLET A. (2002), « L'économie de proximités. Propos d'étape », *Etudes et Recherches sur les Systèmes Agraires et le Développement*, n° 33, pp. 11-25.
- ✓ RALLET A., TORRE A. (2004), « Proximité et localisation », *Economie Rurale*, n° 280, mars-avril, pp. 25-41.
- ✓ RAULET-CROSET N. (2008), « La dimension territoriale des situations de gestion », *Revue Française de Gestion*, vol. 34, n° 184, pp. 37-50.
- ✓ RITCHIE J.R.B. (1984), "Assessing the impacts of hallmark events: Conceptual and research issues", *Journal of Travel Research*, vol. 23, n° 1, pp. 2-11.

- ✓ SOLDO E. (2010), « Partie 2, Chapitre 1 : Le management culturel public au secours des stratégies d'attractivité durable des territoires », in C. Berneman et B. Meyronin (dir.), *Culture et attractivité des territoires : où en sommes-nous ?*, pp. 95-121, éd. L'Harmattan, Paris.
- ✓ TALBOT D. (2010), « La dimension politique dans l'approche de la proximité », *Géographie, Economie et Société*, vol. 12, pp. 125-144.
- ✓ TALBOT D. (2008), « Les institutions créatrices de proximités », *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, n° 3, pp. 1-22.
- ✓ TORRE A. (2010), « Jalons pour une analyse dynamique des Proximités », *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, vol. 3, pp. 409-437.
- ✓ TORRE A. (2009), « Retour sur la notion de Proximité Géographique », *Géographie, Economie et Société*, vol. 11, pp. 63-75.
- ✓ TORRE A. (2008), « Réflexion à partir des textes de O. Bouba-Olga, M. Grossetti et D. Talbot. Proximité géographique et pragmatique de l'action », *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, n° 3, pp. 1-4.
- ✓ TORRE A., BEURET J-E. (2012), *Proximités territoriales*, Economica, Anthropos, Paris.
- ✓ TORRE A., CARON A. (2005), « Réflexions sur les dimensions négatives de la Proximité : le cas des conflits d'usage et de voisinage », *Economie et Institutions*, n° 6-7, pp. 183-220.
- ✓ TURNER V. (1982), *Celebration: Studies in festivity and ritual*, Smithsonian Institution Press, Washington.
- ✓ VAUCLARE C. (2009), Les événements culturels : essai de typologie, *Culture Etudes*, bulletin officiel du DEPS, 3, 8 p.
- ✓ VION A., LE GALES P. (1998), « Politique culturelle et gouvernance urbaine. L'exemple de Rennes », *Politiques et Management Public*, vol. 1, pp. 1-33.

Annexe 1 – Grille de codage

Code 2 - Approche fonctionnelle des événements culturels: activation de la proximité territoriale	
Codes de catégorie inférieure	Définitions
C.2.1. Proximité Géographique	S'interroger sur la proximité géographique revient à déterminer si l'on est « loin de » ou « près de ». Cette proximité est à la fois objective dans sa relation aux moyens de transports et différentes infrastructures qui la facilitent ou au contraire la contraignent ; et subjective dans le jugement, la perception portés par les individus ou les groupes sur la nature de la distance géographique qui les sépare (Torre et Zuideau 2006, Torre et Rallet 2005)
<i>C.2.1.1. Proximité Géographique objective</i>	<i>Proximité activée dans le cadre de l'aménagement du territoire (équipements, infrastructures, moyens de transport, etc.) (Pecqueur et Zimmermann 2004)</i>
C.2.1.1.1. Proximité Géographique Ephémère	Cette proximité est dite temporaire et correspond à une déclinaison de la proximité géographique dans le cadre de rencontres ponctuelles, mises en œuvre soit par un/des acteur(s) individuel(s), soit par une/des organisation(s) (Torre 2010, Torre 2008, Torre et Rallet 2005). Or, l'événement est une manifestation éphémère, conçue comme une rupture, devant être délimitée temporellement : " <i>un temps fort paroxysmique, bien démarqué par rapport à un 'avant' et un 'après'</i> " (Gravari-Barbas et Veschambre 2005 p.286)
C.2.1.1.2. Proximité Géographique Structurale	Cette proximité est dite structurelle en ce que, dans sa nature pérenne, elle favorise la structuration du territoire en se basant sur ses infrastructures, moyens de transport et ressources. Elle relève de deux logiques : le développement des infrastructures et services de transport déployés sur le territoire et l'ancrage local. Ce dernier correspond à l'une des dimensions de la proxémie (Torrès 2008) : phénomène naturel selon lequel " <i>on donne plus d'importance à ce qui est proche de soi qu'à ce qui s'en éloigne</i> " (Emin et al. 2011 p.14)
<i>C.2.1.2. Proximité Géographique subjective</i>	<i>Cette forme de proximité géographique dépend de la perception et des représentations des acteurs ou groupes d'acteurs (Torre 2010). Elle relève du sentiment d'être "proche de" ou "loin de" (Pecqueur et Zimmermann 2004)</i>
C.2.1.2.1. Ancrage territorial	" <i>La faible distance physique devient une proximité géographique lorsque les acteurs lui assignent les fonctions de facilitateur des interactions en face à face et attribuent à l'espace un usage spécifique et un rôle de typificateur d'un groupe social</i> " (Talbot 2010 p.136)

Code 2 - Approche fonctionnelle des événements culturels: activation de la proximité territoriale	
<i>Codes de catégorie inférieure</i>	<i>Définitions</i>
C.2.1.2.2. Caractère itinérant	La possible nature itinérante des événements culturels souligné par P. Dechartre (1998) participe d'un renforcement de la proximité géographique subjective
<i>C.2.1.3. Discrimination: "un dedans et un dehors"</i>	<i>Un effet de club est alors constaté. Il permet une discrimination grâce à la proximité géographique : "un dedans" et "un dehors". Les politiques publiques concourent à la construction du territoire : "l'espace physique support de la délimitation géographique contribue à cette construction à travers la ressource naturelle qui y est attachée" (Pecqueur et Zimmermann 2004 p.35)</i>
C.2.1.3.1. Externalités	Externalités au profit des membres d'un groupe à travers un "effet de club", telles que les externalités infrarégionales (Pecqueur et Zimmermann 2004, Kubo 1995)
C.2.1.3.2. Interdépendance	Interdépendance inhérente à l'allocation et/ou à la création collective de ressources (Pecqueur et Zimmermann 2004)
C.2.1.3.3. Labels	L'instauration de labels concourt à l'identité et au prestige des territoires (Soldo Keramidas et Arnaud 2012) : il s'agit d'une "rente de monopole" (Brechet et Saives 2001) c'est-à-dire un "mécanisme de protection institutionnel défini par et pour le territoire" (Gosse et Sprimont 2008 p.4)
C.2.2. Proximité Organisée - Logique d'appartenance	Appartenance à un même graphe de relations, directes ou intermédiées. Cette logique se traduit par l'ensemble des échanges et la capacité de coordination entre différents acteurs (Rallet et Torre 2004)
<i>C.2.2.1. Logique de réseau</i>	<i>L'organisation en réseau est caractérisée par un mode de coordination souple et informel, hors marché et hiérarchie, qui présente des avantages en termes de coûts et d'efficacité (Favoreu 2004, Gulatti 1998, Dyer et Singh 1998, Dyer 1997, Granovetter 1985)</i>
C.2.2.1.1. Réseau professionnel	Réseau caractérisé par des échanges et partages marchands et non marchands (Emin et al. 2011)
C.2.2.1.1.1. Réseau professionnel marchand	Réseau professionnel [a priori du secteur de la culture] au sein duquel les membres partagent des intérêts économiques / qui est sous-tendu par des enjeux économiques (Emin et al. 2011)
C.2.2.1.1.1.1. Prêt de matériel, mutualisation de moyens	Cela permet principalement une économie substantielle de coût et peut avoir des effets positifs indirects sur l'image de l'organisation/l'acteur
C.2.2.1.1.1.2. Entraide et échange d'information	Il s'agit ici d'une économie de coût et d'un gain de temps important pour les acteurs
C.2.2.1.1.1.3. Promotion des parties prenantes	Cela apporte une visibilité à l'ensemble: logique marketing
C.2.2.1.1.2. Réseau professionnel non-marchand	Réseau professionnel [a priori du secteur de la culture] qui est nourri par des échanges, une entraide, d'un autre ordre qu'économique: logique politique. Co-construction d'un projet inenvisageable seul (Emin et al. 2011)
C.2.2.1.2. Croisement de réseaux	Croisement des compétences, reconnaissance mutuelle, existence de compétences clés (Asselineau et Cromarias 2011)
<i>C.2.2.2. Logique de groupe</i>	<i>L'organisation apparaît comme le groupe de référence, d'appartenance (Lejeune et Vas 2011, Pratt 2003)</i>
C.2.2.2.1. Sentiment d'appartenance	Sentiment d'appartenance au groupe de référence - logique d'identification sociale (Tajfel 1982)
C.2.2.2.2. Valeurs communes	Selon G. Hofstede (1991), les valeurs sont issues d'un "processus expérientiel" qui leur "fournit du sens". Elles sont produites – au cours des expériences vécues – par un système social de croyances et de standards normatifs
<i>C.2.2.3. Formalisation des coordinations</i>	<i>Formalisation des coordinations par différents mécanismes (Bertrand et Moquay 2004)</i>
C.2.2.3.1. Procédures contractuelles	Relations qui tendent à "établir les responsabilités respectives des acteurs et à organiser leurs relations de coopération et les conditions de leur intervention. Elles fournissent une modalité institutionnelle de construction ou de renforcement de proximités organisées, par l'établissement et la formalisation de relations stables entre acteurs" (Bertrand et Moquay 2004 p.87)

Code 2 - Approche fonctionnelle des événements culturels: activation de la proximité territoriale	
<i>Codes de catégorie inférieure</i>	<i>Définitions</i>
C.2.2.3.2. Financements croisés	les politiques publiques se sont construites sur la base de financements croisés entre les pouvoirs publics (Saint-Do 2010 p.1)
C.2.2.3.3. Intégration des partenaires dans les instances décisionnaires	Mode d'insertion et d'intervention des partenaires publics (Pecqueur & Zimmerman 2004 p.197) et privés
C.2.3. Proximité Organisée - Logique de similitude	La logique de similitude se définit par de " <i>faibles distances cognitives entre individus</i> " (Ingham et al. 2011 p.128). Elle correspond à l'adhésion mentale des acteurs à des catégories communes (Torre 2010 p.416)
<i>C.2.3.1. Corpus d'institutions et de règles</i>	<i>Activation d'un corpus d'institutions et de règles préexistantes (Beccatini 1991)</i>
C.2.3.1.1. Système de valeur de la communauté locale	Inscription dans un système de valeur porté par le territoire (Beccatini 1991)
C.2.3.1.2. Normes culturelles locales	Inclut les normes, standards, règles appliqués sur le territoire concerné (Pecqueur & Zimmerman 2004 p.51)
C.2.3.1.3. Institutions supports	Mobilisation des institutions supports classiques (organismes publics, médias, etc.) (Lundvall 1992)
<i>C.2.3.2. Modes de coordination des acteurs</i>	<i>Le mode de coordination entre les acteurs (concurrence VS partenariat) comprenant la coordination hors marché (Pecqueur & Zimmerman 2004 p.196)</i>
C.2.3.2.1. Relations partenariales à l'échelle du territoire	Mise en place d'une dynamique territoriale autour du projet
C.2.3.2.2. Manque de dynamique territoriale	Absence de dynamique territoriale autour du projet
<i>C.2.3.3. Processus de renforcement institutionnel</i>	<i>Processus de renforcement de la proximité organisée dans sa logique de similitude (Colletis-Wahl et Perrat 2004)</i>
C.2.3.3.1. Apprentissage	" <i>L'apprentissage peut tout aussi bien signifier un changement de comportement produit par une accumulation de connaissances, une évolution des routines, ou le développement de compétences et de savoir-faire</i> " (Cayla 2007 p.38)
C.2.3.3.2. Effet d'expérience	Effet de l'expérience cumulée sur le management de projet
C.2.3.3.3. Effet de mimétisme	Effets de mimétisme, d'isomorphisme (Powell & Di Maggio 1983)
C.2.3.3.4. Effet catalyseur	L'action culturelle agit comme un catalyseur qui accélère le développement des idées, des sciences, des techniques et des arts (De Rosnay 1975)
C.2.3.3.5. Confiance	" <i>La confiance est souvent présentée comme un ingrédient essentiel de l'action collective et de la constitution de collectifs au niveau local, voire plus simplement comme un élément indissociable des interactions locales</i> " (Dupuy et Torre 2004 p.65)
C.2.4. Logique Sociétale	Cette problématique relève d'un champ plus large que celui de " <i>la résolution d'un problème économique pour embrasser une problématique sociétale</i> " (Brétéché 2011 p.246) intégrant largement la dimension citoyenne
<i>C.2.4.1. Perméabilité</i>	<i>Perméabilité entre le monde productif et le milieu social qui l'accueille (Pecqueur et Zimmermann 2004)</i>
<i>C.2.4.2. Logique citoyenne</i>	<i>Dépassement de la seule logique productive pour un ancrage dans une démarche citoyenne</i>
C.2.4.2.1. Besoins citoyens	Prise en compte des attentes et des besoins des citoyens
C.2.4.2.2. Démocratie participative (Bertrand et Moquay 2004)	Ces trois codes renvoient au dyptique énoncé par R. Leduff: le management de l'évènement culturel doit être interrogé dans cette double dimension, à la fois démocratisante dans ses finalités territoriales et citoyennes, ainsi que démocratisée dans ses modalités de fonctionnement (Arnaud Soldo et Keramidias 2010)
C.2.4.2.3. Accès à la culture	
C.2.4.2.4. Accompagnement en amont, sensibilisation	
C.2.4.2.5. Lien social	Le lien social désigne ce qui permet aux hommes de tenir ensemble et de vivre en société (Desmulier 2002)